



**TOUR DES
ANNAPURNAS**

**Du 15 octobre au 13 novembre
1999**





LE TOUR DES ANNAPURNAS

du 15 octobre au 13 Novembre 1999



Vendredi 15 octobre 1999.

Nous sommes 6 randonneurs et 2 randonneuses qui partons à la découverte de ce pays mythique qu'est le Népal.

Notre objectif : le tour des Annapurnas accompagné d'un guide et de porteurs.

Nous nous retrouvons avec beaucoup d'enthousiasme dans le grand hall de Satolas pour un départ matinal.

L'enregistrement des bagages s'effectue sans problèmes, nous avons 18 sacs pour un poids total de 180 kg. Nous apprenons que la Lufthansa autorise jusqu'à 30 kg par personne, dommage de ne pas l'avoir su, nous aurions pu emmener plus d'habits et chaussures pour les porteurs Népalais.

Durant le vol Lyon Francfort nous avons là-bas à l'horizon, un magnifique lever de soleil avec un dégradé de couleurs qui passe de l'orange au rouge éclatant.

L'aéroport de Francfort est gigantesque, le trafic est intense avec de nombreux trekkers et de nombreux hindous qui rentre au pays.



Notre Boeing 747 décolle à 13h30. Aux environs de 18h nous rencontrons la nuit au-dessus de la mer Noire. Nous survolons la mer Caspienne, Kaboul, Lahore, pour atterrir à New-Delhi à 0h30, heure locale.

A l'arrivée, nous sommes conduits dans un hall immense et attendons longtemps avant qu'on nous informe que nous ne pouvons pas récupérer nos bagages qui se trouvent en salle de transit.

Nous sommes un peu inquiets et tentons de dormir sur des fauteuils inconfortables, le brouhaha est indescriptible et un téléviseur hurle dans un coin.

D'énormes ventilateurs envoient de l'air frais, ce qui provoque des soucis de gorge pour certains d'entre nous, de plus nous subissons des attaques de moustiques.

Tout pour une nuit inoubliable !!!

Samedi 16 octobre 1999.

Au petit matin, les horaires de départ sont annoncés et nous découvrons que notre vol RA 206 n'est plus programmé depuis le mois de mai dernier.

Nous sommes une vingtaine de passagers dans le même cas à rechercher comment rejoindre Katmandu.

Nous sommes renvoyés d'un comptoir à l'autre. Des hôtes circulent dans le hall en annonçant les départs des avions sur de grandes pancartes. Elles sont drapées d'un sari, cette longue pièce d'étoffe, vêtement traditionnel en Asie du Sud,

Enfin, une solution est trouvée, nous décollerons sur un avion d'Air India à 11h45.

Hélas ! l'avion est complet.

Nous finirons par obtenir la certitude de partir à 20h15 pour Katmandou.

Nous prévenons Ramesh, notre réceptif au Népal, de ce contretemps.

A 18h, Marie Laure et Anne Marie « squattent » le comptoir d'enregistrement et obtiennent les fameuses cartes d'embarquement. Nous décollons à l'heure prévue, et atterrissons à Katmandu à 22h.



Nous faisons la connaissance de Ramesh et Wang Chu qui nous attendent dans le hall de l'aéroport avec le traditionnel collier de fleurs naturelles en signe de bienvenue.



Un bus nous conduit à l'hôtel Harati dans le quartier de Thamel.

Après le verre de l'amitié partagé nous regagnons nos chambres pour une bonne nuit réparatrice.

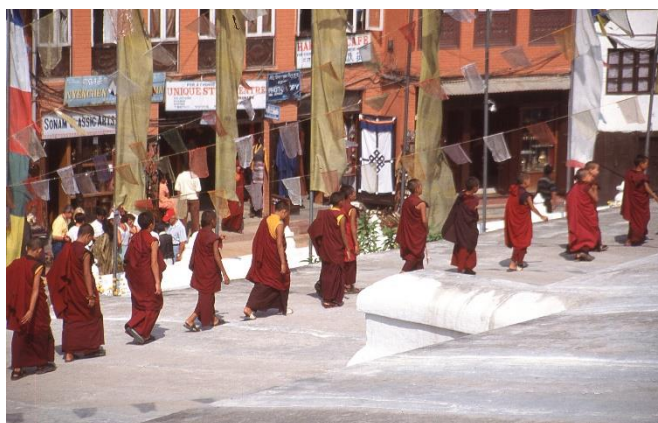
Dimanche 17 octobre 1999.

A 7h30, nous apprécions le petit déjeuner de l'hôtel est dans un magnifique jardin à « l'anglaise » avec des arbres chargés d'oranges et d'énormes pamplemousses.



Notre guide nous attend pour une visite de Kathmandu.

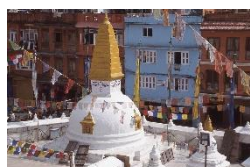
Dans le bus qui nous conduit au milieu d'une foule grouillante, nous tentons de comprendre les subtilités de la religion bouddhique « petit véhicule, grand véhicule, lamaïsme, tantrisme » etc.... Tout ceci est très compliqué et nous ne sommes pas plus éclairés en arrivant sur le premier site de visite : le gigantesque « stupa » de Bodnath. Sa date de construction n'est pas connue, mais il semble qu'il fut commencé sous sa forme actuelle vers le VIIème siècle de notre ère.



C'est à la fois le haut lieu du bouddhisme népalais et le domaine du monde tibétain.

Ce lieu de pèlerinage attire les adeptes de Bouddha qui viennent par milliers de toutes les contrées d'Asie. Les plus croyants se soumettent au « baudaam », exercice consistant à mesurer le trajet avec la longueur de son corps : il faut jeter à terre son chapelet de 108 petites noix tenu à bout de bras, s'allonger pour le ramasser et recommencer pas à pas. Cela peut durer longtemps !!!

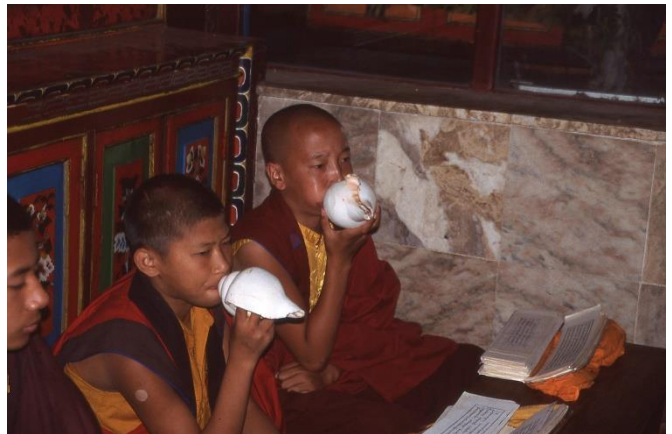
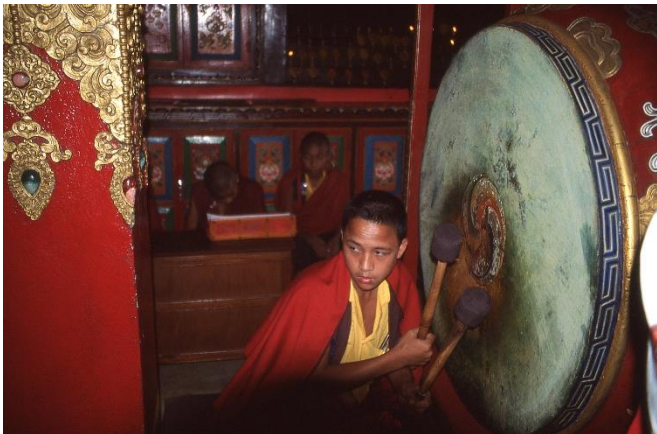
Les pèlerins font le tour du sanctuaire, dans le sens des aiguilles d'une montre, en égrenant leur chapelet et en faisant tourner les moulins à prière.



Nous visitons également quelques monastères.

Nous entrons dans l'un deux pendant l'office. Pour cela, deux conditions : se déchausser et laisser une offrande dans un tronc prévu à cet effet.

Nous assistons à une cérémonie monotone où les moines psalmodient des « sutras » et textes sacrés et nous sommes brusquement réveillés par les sons discordants des trompettes, gongs et conques.



Puis nous visitons une filature où travaillent de nombreuses réfugiées tibétaines.



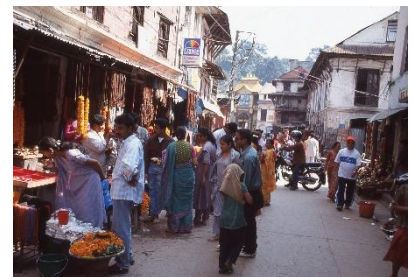
Nous poursuivons notre visite sur le site de l'un des plus célèbres pèlerinages hindous du Népal, Pashupatinath.



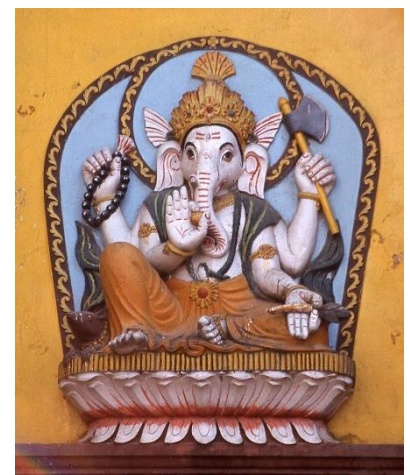
Ici on adore Shiva sous sa forme Pashupati, c'est-à-dire « seigneur protecteur des animaux et maître du troupeau ». Shiva perd alors son aspect terrible pour prendre celui plus humain de guide dont le troupeau comprend aussi les âmes des fidèles.

Les maisons du village sont groupées autour de deux rues parallèles.

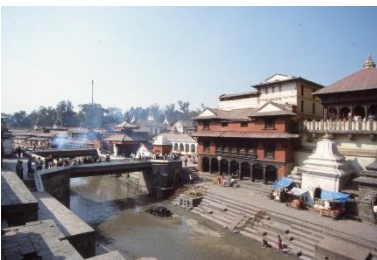
La première conduit au temple d'or dont l'entrée n'est autorisée qu'aux hindous. C'est une artère pittoresque et très animée avec ses marchands, ses mendiants et la foule ininterrompue des pèlerins.



Dans l'encadrement de la porte, on peut voir le dos de la gigantesque statue dorée du taureau Nandi, véhicule céleste de Shiva. La porte est encadrée par les représentations de Shiva et du dieu Ganesh, dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva et de Parvati. Il est très vénéré et attire la chance.



La seconde rue nous conduit sur les bords de la rivière Bagmati, « la rivière qui chante ». Cette rivière est sacrée, elle se jette dans le Gange, et comme toute rivière sacrée elle reçoit des offrandes : pétales de fleurs multicolores...et entre autres offrande, des sacs poubelles !

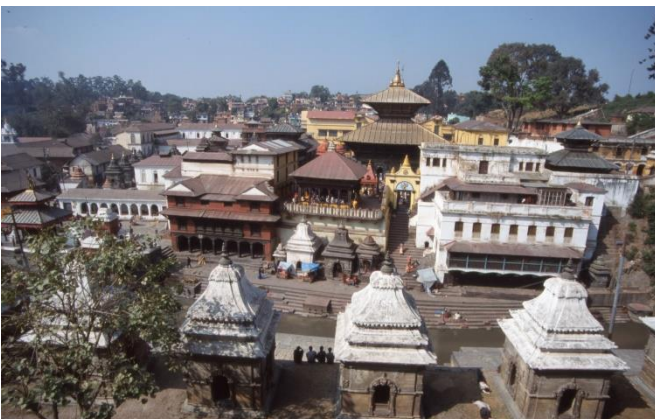


Cette rivière, en dehors de la période de mousson, n'a que quelques centimètres de profondeur et son mince filet d'eau s'écoule entre des tas de boue.

Sur les rives de la rivière sont aménagés de nombreux « ghâts », dalles sur lesquelles se font les crémations. Il faut environ 300 kg de bois pour la crémation d'une personne. Le bois est de plus en plus rare et il arrive que la crémation ne soit pas complète.



Nous nous promenons au milieu de temples, stèles et chapelles.



C'est également le rendez-vous des « sadhous », « les fous de Dieu ». Ils sont couverts de cendre, leur visage est barbouillé de peinture, leur longue chevelure est torsadée, leur barbe cache une partie de leur visage, Ils vont nu-pieds avec des guirlandes de graines et des fleurs autour du cou. D'une main ils tiennent le trident de Shiva, de l'autre une sébile. Ils vivent en ascète, en marge du monde, se livrent à la méditation et demandent l'aumône, quelques grains de riz suffisent à leur ordinaire.



Puis, nous visitons la cité médiévale de Bhaktapur, la « cité des dévots », également appelée Bhatgaon « le village du riz ». Le droit d'entrée de 5 dollars est perçu par la municipalité pour l'entretien de celle qui est la mieux conservée des trois cités royales de la vallée.



Nous nous rendons au fond d'une cour minuscule dans un petit restaurant où nous apprécions des spécialités népalaises.

Nilam, l'espiègle petite fille de la maison, d'une dizaine d'années nous fait la démonstration du « bol chantant ». En effet, ces bols en bronze émettent des sons musicaux dès qu'on en effleure le bord avec un morceau de bois dur. Elle fréquente une école privée et se débrouille très bien dans notre langue.



Puis, nous nous rendons au palais royal. Nous ne pourrions pas entrer dans la cour parce que ce sont les préparatifs de la fête du grand sacrifice qui aura lieu demain. Ce sera le 9^{ème} jour du « Dasain », le « Naumi ». La cour du palais sera transformée en champ de foire : béliers, boucs et buffles seront rassemblés pour être sacrifiés. Deux hommes maintiendront contre un arbre la tête de l'animal que les officiants trancheront d'un coup sec, si la bête ne meurt pas sur le champ, une malédiction s'abattra sur la famille !!! Les assistants tremperont leurs doigts dans le sang pour se marquer le front d'une « tika ». La viande de tous ces animaux sera consommée et l'occasion, le soir d'un gigantesque festin et à de copieuses libations.

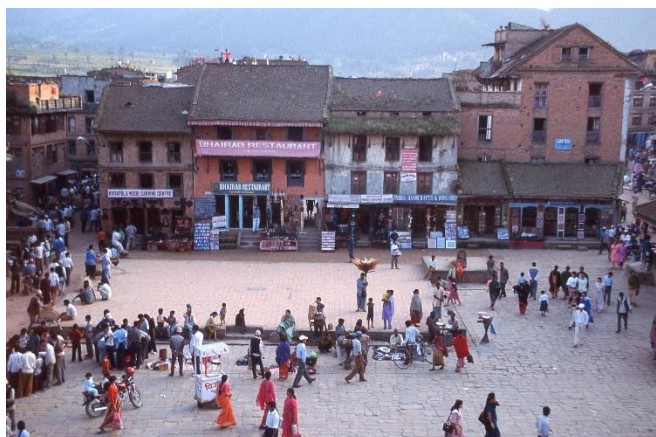
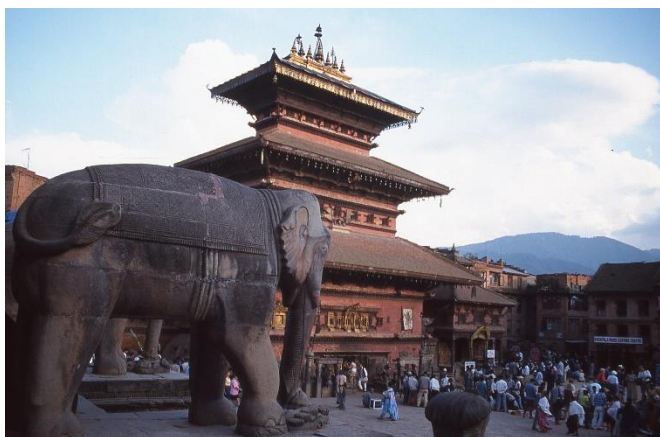


Le palais aux cinquante-cinq fenêtres dont la partie la plus ancienne des bâtiments royaux (1428-1480), le monastère de Pujarimath, est connu sous le nom de la maison des paons. Ceux-ci font la roue sur les fenêtres de la façade latérale et leurs plumes forment une rosace de bois entre des linteaux très ouvragés.



Le Nyatapola, est le temple le plus haut du Népal. Édifié en 1708, son escalier monumental est encadré de cinq couples de statues :

- . Les lutteurs locaux Jaimal et Patta symboles de la terre ;
- . Les éléphants symboles de l'eau, cinq fois plus forts que les lutteurs ;
- . Les lions représentant le feu, dix fois plus forts que les éléphants ;
- . Puis des griffons, image de l'air, plus redoutables encore,
- . Mais cinq fois moins que les deux déesses à tête d'animal Singhini et Bahini, dites les « terribles » incarnant la lumière divine placées tout en haut de l'escalier.



Après cette visite d'une partie de Katmandu, nous nous réunissons à l'agence organisatrice de notre trek : Népal Trekking avec Ramesh, Amir et Sarbendra pour affiner les derniers détails.

Nous retrouvons notre guide Prayag et faisons la connaissance de Wang Chu, notre sirdar responsable de la logistique.

Il était prévu que des tables et chaises nous accompagnent, il nous faut discuter âprement pour refuser ce confort.

Nous dînons au restaurant de l'agence « Le Rendez Vous » avant de rentrer à l'hôtel et préparer nos sacs pour le départ du lendemain.

Lundi 18 octobre 1999.

Réveil à 6h30 – petit déjeuner à 7h.

Nos bagages sont répartis dans deux minibus qui nous conduisent dans la périphérie de Katmandu. Là, un car nous attend avec nos 34 porteurs.

Le matériel nécessaire à notre périple est déjà chargé (tentes, matériel de cuisine, ravitaillement, etc...) soit sur la galerie soit à l'intérieur de notre « Tata » véhicule fabriqué dans la région du Penjab en Inde.

Tout le monde s'entasse à l'intérieur, voire sur le toit.

Nous empruntons les boulevards périphériques au milieu d'une circulation dense et hétéroclite. Notre chauffeur use allègrement du klaxon.

Nous quittons Kathmandu, déclarons notre passage au poste de police de contrôle de la région et empruntons la « Prithvi Raj Marg » qui mène à Pokhara.

La première partie de cette route, jusqu'à Naubise soit 26 km, est pittoresque avec de magnifiques lacets. Elle a été construite par les Indiens.

La seconde partie fait 84 km et va jusqu'à Mugling. Elle vient d'être refaite par les Chinois et les Anglais. Elle est large, en bon état, mais parfois déjà endommagée par la mousson. Elle longe la rivière « Trisuli Khola » très prisée pour le rafting. La circulation est dense, les camions et les bus sont surchargés, aucune règle de sécurité. Notre chauffeur traverse allègrement les villages à vive allure tout en klaxonnant.

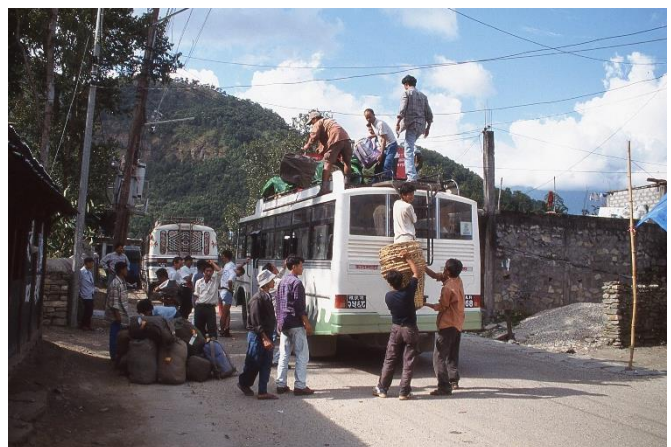
C'est lors de la traversée d'un de ces villages, qu'un véritable miracle se produit. Une fillette est au milieu de la route et c'est de justesse que notre chauffeur évite qu'elle ne passe sous nos roues de notre véhicule. Quelle grosse frayeur !!!

Nous faisons halte à Mugling pour le repas de midi. Cette bourgade n'est qu'une succession d'échoppes, de restaurants et d'hôtels pour les routiers.



Notre parcours devient de plus en plus difficile, il est très délicat de se croiser. La dernière mousson a provoqué des éboulements et des dégâts qui rétrécissent la route.

Nous laissons la route qui descend vers Pokhara pour rejoindre Dumre, village où nous prenons la direction de Besisahar, départ de notre trek.



Au village de Besisahar, il y a une fête sur la place. Une « grande roue » a été érigée. De nombreux enfants sont sur ce manège actionné...par un homme qui donne l'élan au milieu de celui-ci.

A l'écart du village, au bord de la « Panca Khola » qui se jette dans la « Marshyangdi River », notre camp est installé.

Nous prenons une petite collation avec thé et petits gâteaux.



Nous avons la visite de quelques fillettes qui très vite deviennent familières. Nous apprenons que nous sommes tour à tour : Thu Lo (*grand*) Jando (*joli*) Syano (*petit*) Sathi (*ami*)...tout cela dans la bonne humeur et les fous rires.

Nous sommes assis en tailleur sur les tapis de la tente mess. Le repas du soir est servi à 17h, la nuit est tombée depuis une heure déjà. Bernard F arrose son anniversaire avec un « Pineau des Charentes ». Le repas très copieux se termine par un gâteau de bienvenue.



Nous regagnons nos tentes à 20h30. À 23h une averse inonde le campement.

Mardi 19 octobre 1999.

Namasté ! formule de politesse rituelle qui accompagne le thé servi par nos sherpas, dans notre tente. Puis, ils nous apportent une petite cuvette d'eau chaude pour notre toilette. Tout au long du trek, ce rituel aura lieu chaque matin à notre réveil.

En très peu de temps on lève le camp au grand dam d'Anne Marie et Marie Laure, les deux seules femmes du groupe, particulièrement « lentes du réveil ».

Les porteurs se répartissent les charges et rejoignent rapidement le campement suivant afin qu'il soit prêt à notre arrivée à l'étape.

Le petit déjeuner englouti, nous partons pour une première journée de randonnée.

Nous allons rejoindre la « Marshyangdi River » que nous remonterons pendant plusieurs jours.





Notre premier contact avec la vie de la campagne népalaise, c'est cette vision d'un homme accroupi sur son tas de cailloux qu'il a lui-même élevé en cassant de grosses pierres, toute la journée, avec un simple marteau.



Nous passons à proximité du beau village de Chanaut habité par des ethnies « Bauns et Chhetris ». Le sentier est très agréable et se faufile au milieu des cultures de riz en terrasses, avec quelques parcelles de millet délimitées par des bandes de soja.



Par ci, par là quelques arbres couverts de fleurs rouges, les fleurs de « Lal Pati » utilisées lors des fêtes religieuses et des mariages en raison de sa belle couleur symbole de chance.



À Sera, nous empruntons la première passerelle du circuit et passons près de quelques habitations où des enfants jouent sur d'immenses balançoires en bambou. Ces balançoires rituelles sont éphémères et érigées uniquement pour la fête du « Dasain » qui dure dix jours.

La « Khudi Khola » est une rivière impétueuse qui descend des contreforts du Lamjing Himal (6931m) Nous la traversons sur une longue passerelle en bambou, très près de l'eau !

C'est un peu impressionnant, cette première expérience.





De l'autre côté du pont c'est le village de Khudi où la pluie nous surprend.

Nous dominons maintenant la « Marshyangdi River » que nous traversons sur une longue passerelle métallique pour arriver à Bhulbhule.



C'est ici que nous prenons notre déjeuner préparé par nos cuisiniers dans un lodge mis à notre disposition.

Nous prenons le temps de flâner dans l'unique rue du village où toutes les façades des maisons sont badigeonnées d'un savant mélange de terre et de bouse de vache...symbole de pureté !



Des villageois nous invitent chez eux, la pièce principale est très sombre et très sale, il y a beaucoup de monde. Dans un coin, une femme moule son riz avec un moulin rustique tout en allaitant son bébé. La petite fille de la maison est fière de nous présenter son « milalou », un adorable chaton.



Dès la sortie du village nous sommes de nouveau au cœur des rizières, nous traversons Tarangche où vivent des « Tamangs ».



L'étape de ce jour, c'est Nagdi Trek où nous notre campement est installé à la sortie du village. Nous goûtons des goyaves offertes par Prayag, notre guide.



On partage un whisky coca en attendant la pizza...exceptionnelle, vu les conditions permettant de la préparer. Un groupe d'enfants arrive pour un spectacle improvisé, danses et chants, sans oublier la chanson nationale, la « Santi Riri » que nous reprenons tous en chœur.



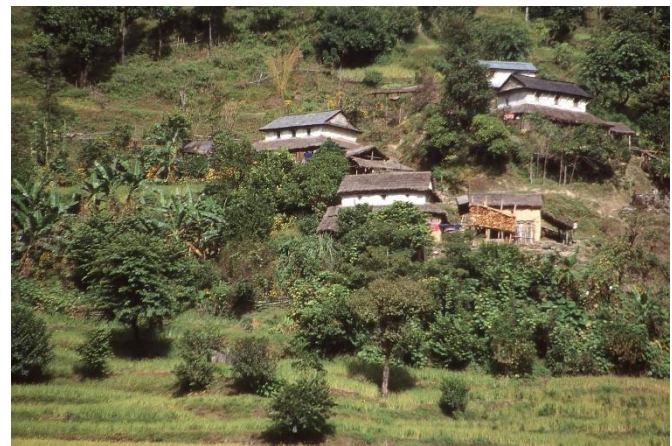
À l'occasion de la fête, la coutume est de glisser la pièce à ces enfants pour acheter des bonbons. Wang Chu s'en acquitte.

Mercredi 20 octobre 1999.

Ce matin un sherpa est parti à 4h30 pour réserver l'emplacement du bivouac de ce soir.

Il a plu toute la nuit et cela n'a pas arrangé la santé de François, qui, la mort dans l'âme prend la décision de nous quitter. Il a beaucoup de fièvre et une grosse bronchite, il craint que celle-ci n'évolue en pneumonie. Nous sommes tous très tristes, mais c'est une décision courageuse. Un porteur va l'accompagner jusqu'à Kathmandu. Prayag prévient l'agence pour qu'elle prépare son retour en France.

Le cheminement au bord de la « Marshyangdi River » est superbe, les cultures de riz s'étagent jusqu'au sommet de la colline où l'on aperçoit le col et le village de Bahundanda qui signifie « la colline du prêtre ». Ici vivent des Bauns, des Tamangs et des Gurungs.



À l'entrée du village pousse un banyan (*ficus bengalensis*) reconnaissable par ses racines qui pendent des branches pour rejoindre le sol.

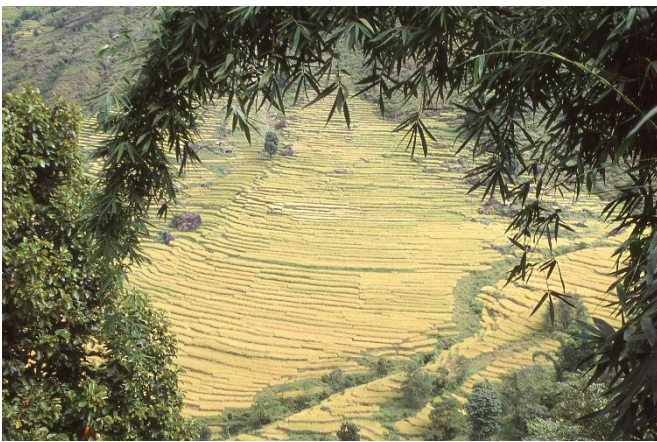
Nous prenons le temps de faire un tour rapide de ce village très animé.

Dans la cour de l'école ont été installés une balançoire rituelle et...un manège très rustique. Habituellement, 200 enfants environ sont scolarisés ici, aujourd'hui il n'y a personne, ce sont les vacances de la fête du Dasain.



Norbert et Bernard s'essaient à la balançoire, mais leurs performances n'ont rien à voir avec les prouesses des jeunes du pays qui nous donnent le frisson !!!

Nous poursuivons notre chemin par un sentier très facile, les cultures en terrasses sont à perte de vue. Nous croisons une caravane de mules transportant des sacs de riz pour alimenter les villages alentour.



Notre halte de midi se fait au village de Kanigaon. Notre hôte construit un gîte qui sera opérationnel l'an prochain.

Un long pont suspendu permet d'arriver à Syange. Le chemin est pavé de galets qui rendent la marche plus pénible. Une succession de montées et descentes nous conduit à Jagat où nous arrivons sous un véritable déluge.



Nous trouvons refuge au « Tibetan Pemba Lodge » pour prendre un thé et nous sécher un peu.

La pluie redouble de violence, aussi nous prenons la décision avec Wang Chu de dormir à l'abri et au chaud dans ce lodge.

Dans la chambre qu'occuperons Marie Laure et Éric, une énorme araignée aux yeux fluorescents, grosse comme la main les attend. Nous n'aurons même pas le loisir de la photographier, elle périt écrasée sous la tong d'un sherpa.

Pas très rassurant de passer la nuit dans ce gîte, d'autant plus qu'une deuxième énorme araignée a été découverte dans une autre chambre.

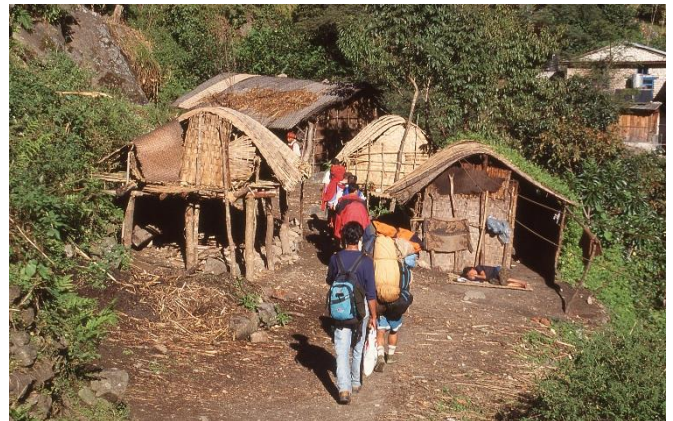


Jeudi 21 octobre 1999.

Le ciel est dégagé...aurons-nous enfin une journée ensoleillée ?

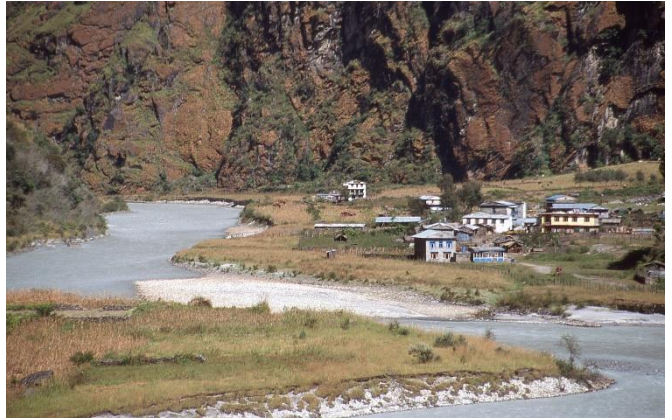
Après le petit déjeuner, Marie Laure, infirmière de profession, prodigue des soins à une grand-mère qui a une très vilaine infection au niveau du cou. Nous avons conscience que ces soins n'auront qu'un résultat éphémère, il serait préférable qu'elle soit soignée dans un dispensaire...mais le plus proche se trouve à un jour et demi de marche, et puis, une journée d'hospitalisation coûte 1 dollar, ce qui est beaucoup trop pour ces gens modestes.

Dès la sortie du village, nous quittons les cultures de riz pour retrouver quelques champs de maïs assez clairsemés. Le terrain devient plus aride, nous empruntons un sentier qui s'enfonce dans les gorges impressionnantes de la « Marsyandi River ». Elles sont étroites et les versants sont à pic. Des cascades bouillonnantes crachent d'énormes quantités d'eau.



À Chamje nous nous octroyons une pause pour permettre à nos cuisiniers de prendre de l'avance pour préparer le repas de midi.

Le cheminement est magnifique, à la sortie des gorges, la « Marshyangdi River » s'étale à nouveau librement. Au bord du sentier, un moine grave, sur un rocher la fameuse prière « Om Mani Padme Hum » qui se traduit par « Le joyau est dans le Lotus »



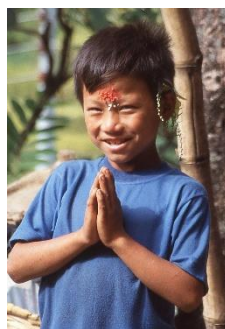
Nous quittons la province du Lamjung pour entrer dans celle de Manang.

Nous passons sous la « kanni », chorten en forme d'arche érigé pour tenir à l'écart les esprits malveillants et arrivons au village de Tal après 4h de marche. Village à 1660m d'altitude qui fut construit par des réfugiés tibétains en 1957.



C'est ici que nous prenons notre repas de midi, il fait très chaud.

Les membres d'une famille font des navettes incessantes et transportent des pierres récupérées dans le torrent pour construire leur maison. Un enfant de 5 à 6 ans suit, portant lui aussi sa pierre... Apprentissage précoce du portage !



Le repas englouti, nous continuons en direction de Dharapani terme de notre journée. C'est également le point d'arrivée du tour du Manaslu.



Arrivés au camping, nous constatons qu'il y a peu de places et beaucoup de monde, mais nos sherpas nous ont encore réservé les meilleurs emplacements.

Nous sommes arrivés à 15h40. La vallée est tellement encaissée que nous ne voyons plus le soleil. Des aigles tournoient au-dessus de nos têtes.

Le froid devient très vif, ce soir nous serons au lit de bonne heure.

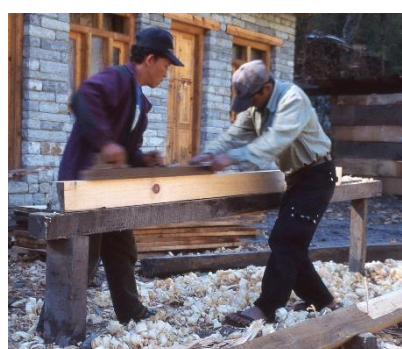
Vendredi 22 octobre 1999.

Nous démarrons à 7h15. C'est la première fois que nous sommes si nombreux au départ d'une étape, chaque groupe prend son rythme et très vite nous sommes à nouveau entre nous.

Le sentier s'infléchit vers l'est et, en nous retournant nous apercevons quelques sommets du massif du Manaslu. Face à nous, apparaît le Lamjung Himal puis les Annapurna II et IV qui culminent à 7800m environ.

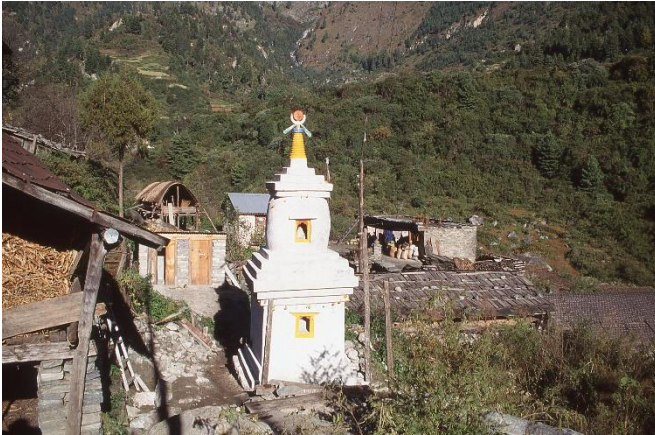


Nous passons sous le « kanni » du village de Bagarchhap. Nous sommes épatés par le travail d'un menuisier. Tout ici est fait à la main : dégauchissage à l'herminette, rabotage à la varlope manipulée par deux hommes à un rythme soutenu, et tout ça, après contrôle donne un équerrage parfait !



Deux heures de marche plus tard, nous faisons halte à proximité de cultures de millet dans le très coquet village de Latamarang. Celui-ci possède un chorten très coloré.

Puis notre route traverse une épaisse forêt, il fait un peu frais. Par endroit le sentier a été emporté par d'importantes coulées de boue. Le cheminement est un peu plus fatiguant, il nous oblige à d'incessantes montées et descentes sur un terrain assez instable.



Nous prenons notre repas au village de Saluragari. Puis, après avoir traversé une forêt de pins nous atteignons Chame, gros bourg avec une banque et un poste de police. La rivière partage le village en deux parties.

Notre terrain de camping est superbe, dominé par le Lamjung Himal et l'Annapurna II.



Samedi 23 octobre 1999.

Ce matin, la température est proche de 0°C, et s'extirper du duvet demande un peu de courage, comme doit en avoir cette femme qui lave ses longs cheveux noirs à la fontaine du village.

Comme souvent sur le trajet, nous traversons plusieurs fois la rivière, le jeu maintenant est de faire balancer les passerelles à notre passage.

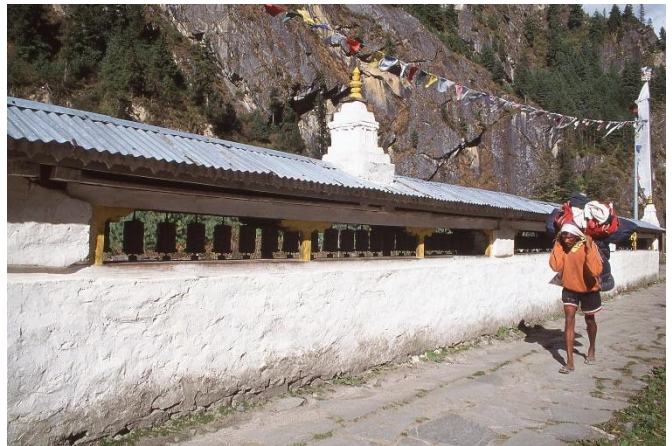
Au village de Kruku situé dans une clairière, nous achetons quelques pommes à un vieil homme, elles sont très bonnes et, vu leur aspect, sans aucun doute non traitées.



A 10h30 nous nous posons dans un endroit sublime dominé d'un côté par les pentes neigeuses impressionnantes de l'Annapurna II, de l'autre par les immenses faces rocheuses de la région de Pisang et la calotte neigeuse du Pisang Peak. Notre repas de midi sera pris ici.



L'entrée du village de Bharatang est annoncée par un long « mendan » ou « mur à mani » qu'il faut longer par la gauche pour s'éviter les foudres des dieux.



Nous poursuivons sur ce sentier creusé dans la roche et puis, après la traversée d'une nouvelle forêt de pins, nous arrivons à Pisang, but de notre étape.

Après avoir pris un thé bien chaud et mangé quelques petits biscuits nous nous rendons à l'ancien Pisang, 200 m plus haut. C'est un village typique avec des maisons aux fenêtres sculptées et des toits en terrasses. Ici flottent de nombreux drapeaux à prières. Nous prenons le temps de visiter la petite gompa avant de redescendre prendre possession de nos tentes, la nuit arrive très vite !



Nous approchons du nord de l'Himalaya, le paysage devient aride, le vent plus froid. Des vêtements chauds et des baskets hautes sont distribués aux porteurs. Ce matériel devra être rendu propre, à l'agence, à la fin du trek.

Nous dégustons, dans un lodge, le repas préparé par nos cuisiniers, ce soir, pour la première fois nous mangeons de la viande de yak, après avoir eu, comme chaque soir depuis le début de ce trek, la traditionnelle « garlic » soupe qui, au dire de notre guide, évite le mal des montagnes.

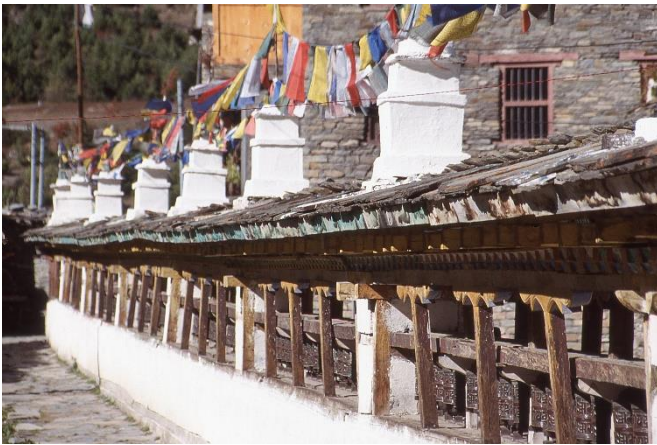
Nous nous couchons à 20h, il fait déjà très froid.

Dimanche 24 octobre 1999.

Cette nuit il a gelé fort, le sol est blanc, les tentes sont recouvertes d'une fine pellicule de glace. À l'intérieur il fait 2°C.

Nous quittons Pisang à 7h15.

Nous entrons maintenant dans une contrée fortement influencée par la culture tibétaine comme en témoigne tout au long du chemin la multiplication des symboles religieux, mendans ou chortens.



Au sommet d'une forêt de pins, un col dégagé permet de voir l'aérodrome de Hondge et sa piste d'atterrissage. Au loin nous apercevons le Tilicho Peak (7134m)

Nous descendons sur un replat où le chemin s'élargit considérablement et nous atteignons le village de Hondge où nous prenons une tasse de thé.

Nous quittons un moment le sentier pour rejoindre le camp de l'école d'alpinisme de la « Népal Mountaineering Association », situé au bord d'un lac dominé par l'Annapurna III, c'est magnifique ! Nous apprécions cet endroit le temps du déjeuner.



Nous atteignons Manang après avoir traversé Mungji et Braga.



Manang est un gros bourg bâti sur une terrasse. Notre camp est installé près de l'hôtel « Yak ».



Le temps est magnifique. Nous montons jusqu'à un petit hôtel, belvédère d'où nous avons une vue surplombante sur Manang où les drapeaux à prières flottent au vent.



Face à nous, les Annapurna II, III et IV, le Gangapurna et le Tilicho Peak nous offrent un spectacle grandiose.



Sur la place nous assistons à ce que nous pensons être une vente de yaks entre plusieurs propriétaires, comme sur nos foirails. Les bêtes sont magnifiques.



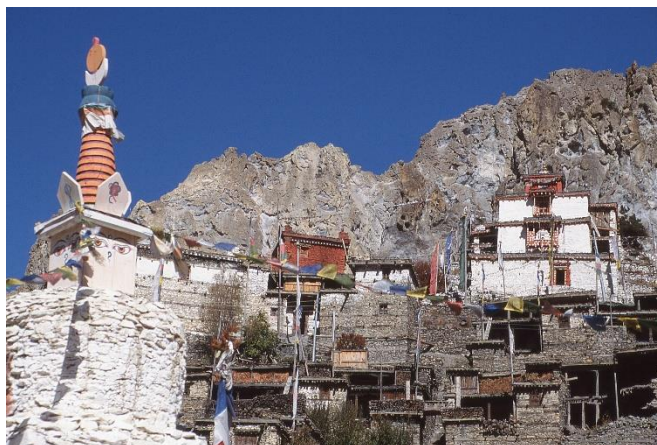
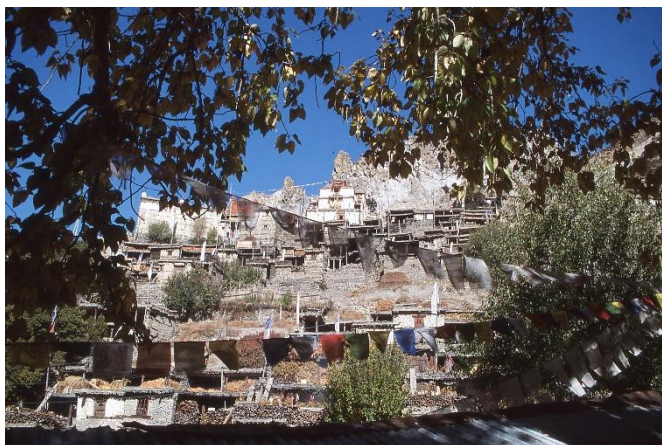
Le repas du soir est pantagruélique, Wang Chu nous propose un café mustang (café, beurre de yak, alcool) accompagné de viande de yak séchée. Nous trouvons cela délicieux.

Nous sommes au fond de nos duvets à 20h. La nuit sera perturbée par le bruit de chutes de séracs et par les meuglements d'une vache égarée dans notre camp.

Lundi 25 octobre 1999.

Aujourd'hui, c'est jour de repos, ce qui permet de faire une toilette plus poussée... mais à l'eau froide. C'est l'occasion d'écrire des cartes postales, de faire du rangement dans les sacs.

Puis direction Braga, village accroché à la montagne dominé par une gampa toute blanche que nous visitons.



Nous flânon dans les ruelles sous un ciel bleu azur, avec toujours ces superbes montagnes en toile de fond.

En fin d'après-midi nous assistons à une conférence dispensée dans les locaux de l'HRA, Himalayan Rescue Association, sur le mal des montagnes. Conférence donnée en anglais à grand renfort de tableaux explicites. Dans notre groupe, personne ne présente de symptômes du mal des montagnes.



De retour au village, nous nous risquons à poster nos lettres au « Post Office », nous demandant si elles arriveront.

Cette soirée, nous l'occupons à préparer notre option du lendemain : la montée au lac de Tilicho. Nous nous rendons compte que de nos accompagnants, guide, sherpas, porteurs, aucun ne connaît cette variante.

Mardi 26 octobre 1999.

Ce matin le temps est exceptionnel.

Nous remontons la « Marshyangdi » jusqu'au point de rencontre des deux torrents qui lui donnent naissance : La « Kanghsar Khola » et la « Jorgen Khola » Puis nous remontons une forte pente pour nous retrouver sur un plateau 100m de dénivelé plus haut.



Le sentier entame une longue traversée au milieu d'arbustes aux couleurs d'automne : rouge, brun et jaune.

A Kanghsar, les villageois battent le blé au fléau. Ce village est resté très authentique, il n'est pas sur un lieu de passage pour touristes. Cette variante jusqu'au lac de Tilicho n'est quasiment pas pratiquée par les randonneurs et surtout pas par les groupes.





Après une heure de montée, nous atteignons la gompa de Kanghsar. Le stupa a été rénové cette année, il est enveloppé d'une multitude de drapeaux à prières claquant au vent.

Quel site idéal pour la méditation !!! Tout cet environnement nous rend sereins !



Un de nos porteurs présente des symptômes du mal des montagnes. Il doit nous quitter et rejoindre son village.

Au repas de midi, nous sommes à 3920m d'altitude.

Une rude montée nous permet de passer très vite le cap des 4000m, mais nous nous trouvons bloqués par une faille énorme. Nous constatons que le sentier redescend d'environ 150m, contourne une croupe et remonte d'autant. Ceci augmente singulièrement le dénivelé de la journée et n'améliore pas le travail des porteurs.

Avec Wang Chu, nous prenons la décision de ne pas aller plus loin pour aujourd'hui et nous installons notre camp en pleine nature à 4040m.



Pour ce bivouac improvisé, il nous faut de l'eau. Nous creusons un trou dans un mince filet d'eau qui nous permettra de recueillir de l'eau très boueuse. Nous prenons le temps qu'il faut pour la pomper, la filtrer et remplir nos gourdes pour le lendemain.

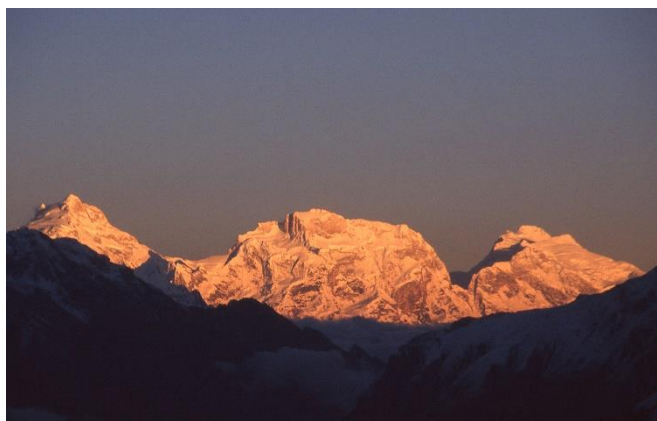


Pour la cuisine, nos cuisiniers vont chercher l'eau très loin dans un torrent.

Il fait très froid, les porteurs allument un feu.

Très loin, là-bas, le massif du Manaslu aux superbes couleurs rosées nous domine.

La nuit sera rude pour nos porteurs.





Mercredi 27 octobre 1999.

Namasté et thé chaud à 5h ce matin.

Le programme de la journée va être chargé, montée au lac de Tilicho puis descente directe sur Kanghsar. C'est pourquoi nous prenons uniquement nos affaires de la journée et renvoyons nos porteurs au village.

Seuls nous accompagneront Prayag, Wang Chu et nos quatre sherpas.

Dans le froid du petit matin nous poursuivons la montée commencée la veille, nous atteignons un col à 4560m.

Stupeur... !!!

Du col, nous voyons à nos pieds, le « Tilicho Base Camp ». Nous prenons conscience que le lac de Tilicho est encore loin après le camp de base.

Après une rapide descente de 550 m, dans un pierrier nous arrivons au refuge, à 4050m.

Le lac de Tilicho est à 4920m !

Notre déception est énorme, il nous est impossible de réaliser notre programme... adieu lac de Tilicho !!!



Nous négocions une solution avec Wang Chu : déjeuner de suite au lodge et monter au lac, soit 870m de dénivelé supplémentaire et redescendre au refuge où nous passerons la nuit.

Nos amis népalais se concertent et finalement notre proposition est acceptée.

Nous suggérons que l'un d'entre eux descende rapidement à Kanghsar prévenir le « Cook chef » de ne pas préparer pour nous le repas du soir.

Aucun d'entre eux n'est volontaire, ils veulent tous découvrir le lac et vivre l'aventure avec nous.

Le repas préparé par « Cook chef » ne sera pas perdu, il nourrira les familles pauvres du village.



À 11h, après avoir pris une collation nous entamons la longue montée qui nous conduit par un fort vent et un froid sec au lac de Tilicho.

Ce site remarquable a été découvert par Herzog et son équipe en 1950, lorsqu'ils étaient à la recherche d'un itinéraire pour rejoindre l'Annapurna. Face à nous se dresse la grande barrière, ce verrou infranchissable qui obligea l'expédition à faire demi-tour.





Nous sommes tous sous le charme de ce lieu, notre guide et nos sherpas sont également très heureux de cette aventure. Le temps de prendre quelques photos, il est déjà 15 heures. Il nous faut songer à redescendre avant le coucher du soleil et l'arrivée du froid.

Il est 16h30 lorsque nous arrivons à Tilicho Base Camp où un thé chaud nous fait le plus grand bien.

Le soir nous prenons le repas en compagnie de nos amis Népalais. Prayag parlant relativement bien le français sert de traducteur.

Par son intermédiaire, nous en apprenons un peu plus sur les conditions de vie difficiles de ces hommes, nous découvrons qu'Imam Lama le plus vieux de nos sherpas a accompagné Reinold Meissner au sommet du Shisha Pangma au Tibet en 1984. Son sommet culmine à 8145m.

Le repas englouti, nous allons dormir à 19h dans un dortoir glacial où nous nous enroulons tout habillé dans nos couvertures de survie.

Le réveil du lendemain est prévu à 7h.

Jeudi 28 octobre 1999.

Après une nuit mouvementée perturbée par des bruits divers, ronflements, toux et surtout le bruit insupportable du froissement de l'alu des couvertures de survie.

C'est bien avant 7h que nous sommes tous réveillé.

Nous découvrons avec plaisir que pour le 8^{ème} jour de suite le temps est exceptionnel.

Pour notre retour à Kanghsar, nous empruntons le « sentier du bas » qui nous évite de remonter les 550m du pierrier de la veille. Le cheminement est superbe au milieu de quelques cheminées de fées, dans un milieu sauvage très peu fréquenté. Il nécessite une très grande vigilance et une très grande concentration.



Nous atteignons le bivouac de l'avant-veille.

Sur le chemin de la descente, près de la gompa, nous croisons le médecin américain qui a fait la conférence sur le mal des montagnes. J'en profite pour lui demander une consultation, en effet, une vilaine toux me tenaille depuis plusieurs jours, il pense que ce n'est pas très grave et que quand nous perdrons de l'altitude, le problème se règlera.

À Kanghsar, nous retrouvons porteurs et cuisiniers. Le repas est prêt et ce sont de superbes pizzas à base de choux, champignons et tomates qui nous attendent.

Nous nous reposons longuement avant de rejoindre Manang.

Certains d'entre nous ont le courage de se laver les cheveux à la fontaine, d'autres font leur lessive. Puis, comme chaque jour, il faut assainir l'eau. La « séance pompage » commence, il faut récupérer 12 litres d'eau filtrés pour nos gourdes.

C'est réuni sous la tente mess, en prenant un whisky-cola que nous terminons la soirée en discutant des jours passé et ceux à venir.

L'ambiance est au beau fixe. Demain nous monterons jusqu'à Churi-Lattar, après-demain nous rejoindrons Thorong-Pedi, au pied de notre col, notre Everest à nous.

Vendredi 29 octobre 1999.

Il fait relativement chaud lorsque nous quittons le camp à 8h15.

Nous quittons Manang en empruntant un chemin bordé de murets. Après avoir longé un mendan, nous laissons sur notre gauche le sentier conduisant à Kanghsar.

La marche est tranquille, chacun semble avoir récupéré des efforts du lac de Tilicho.

Le village de Tengri ressemble étrangement à celui de Manang, mais en plus petit. De nombreux marchands de souvenirs jalonnent notre chemin qui devient plus touristique. Nous faisons quelques emplettes, notamment des moulins à prières.



Le chemin sablonneux nous permet de rejoindre la kharka de Yak pour l'arrêt déjeuner. Les Chulu est et ouest commencent à se dévoiler.



Nous arrivons tôt à notre campement de Churi-Lattar, pour passer le temps nous nous lançons dans une partie de pétanque...avec des pierres vaguement rondes, sous le regard amusé des porteurs.

Notre camp est bien orienté et nous profitons au maximum du soleil. Dès que celui-ci se couche, la nuit et le froid tombent vite. Nous nous couchons à 20h, emmitouflés dans nos vestes, anoraks et autres sacs polaires.

Samedi 30 octobre 1999.

Réveil à 7h. Il fait très froid, 0°C sous la tente. Le thermomètre a dû descendre aux environs de -6°C. Dur, dur, au milieu de la nuit, de sortir du duvet, par -10° pour vidanger la vessie. En effet, c'est l'inconvénient de devoir beaucoup boire dans la journée pour se donner toutes les chances d'éviter le mal des montagnes.

Notre petit déjeuner est prévu au lodge qui se trouve à proximité de notre campement, nous nous réchauffons assez rapidement, nos porteurs en profitent pour rester plus longuement sous la tente mess, l'étape du jour étant relativement courte.

Le chemin poursuit à flanc, face au Chulu ouest. Il s'élève lentement et progressivement avant d'entamer une descente rapide jusqu'à la « Jorgen Khola » que nous traversons pour rejoindre Thorong-Pedi à 4450m. Nous avons marché 2h30.



Nous ne monterons pas le camp, nous dormirons dans l'unique lodge du lieu, d'une capacité de 150 places.

Après-midi farniente et écriture de cartes postales. Nous sommes intrigués par le manège d'un homme qui approvisionne inlassablement le lodge en eau. Avec ses deux seaux, il va sans relâche de la source à la réserve située sur la terrasse du bâtiment.

Dès le coucher du soleil, le froid devient très vif, nous trouvons refuge sous la tente mess pour prendre thé et petits gâteaux, le repas suit rapidement. Pendant celui-ci, les nuages sont descendus très bas et nous sommes enveloppés par un épais brouillard.

Comment sera le temps demain pour le passage du Thorong Pass, col à 5614m ?

C'est la question que l'on se pose en allant nous coucher à 19h.

Dimanche 31 octobre 1999.

Namasté à 3h30.

Nos sacs sont rapidement bouclés, les porteurs attendent déjà. Pour eux comme pour nous ce sera une rude journée.

Le thé est vite bu accompagné d'une soupe aux pâtes pour nous donner des forces.

Nous attaquons la montée immédiatement, le chemin raide et régulier nous conduit à un autre lodge que nous atteignons au bout d'une heure de marche. Nous nous retrouvons alors à un col, puis le sentier part à flanc sur notre gauche, passe une butte et poursuit de nouveau sur le versant. Nous nous encourageons mutuellement car cette montée est assez éprouvante.



Après avoir surmonté à peu près six ressauts, nous apercevons enfin un monticule où flottent des taluchos (*drapeaux à prières*) Nous arrivons au Thorong-Pass à 5614m.



Anne-Marie, prise en charge par Imam Lama arrive au col avant toute la troupe, Marie Laure et Bernard F ont été quant à eux « victimes » de la soupe aux pâtes.

Quelle récompense et quel bonheur pour tous !

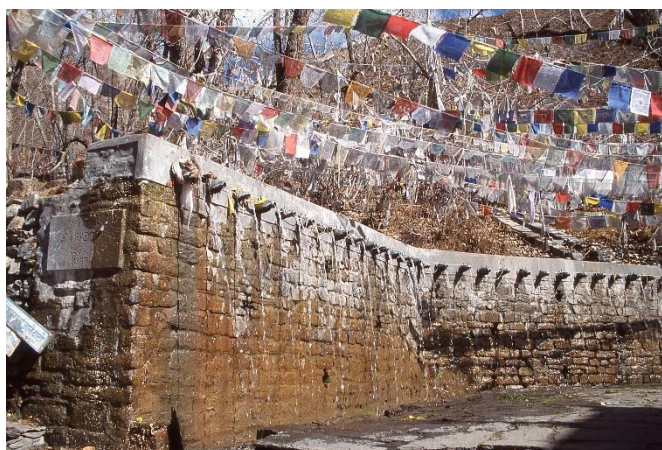
Nous prenons les photos d'usage, procédons au baptême des « 5000 » puis quittons rapidement cet endroit glacial.



La descente sur Muktinath est longue, très longue, nous quittons l'univers des neiges pour des terres plus arides et basculons en direction de la vallée de la Kali Kandaki.



Muktinath que nous atteignons après 10 h de marche est un lieu de pèlerinages. On y trouve un temple hindouiste et un monastère bouddhiste.



Après avoir pris thé et petits gâteaux, nous avons droit à une douche chaude bienvenue, c'est la première depuis notre départ.

Lors de nos flâneries dans le village, nous arrivons à proximité d'un terrain d'abattage. Là, sur des bâches posées à même le sol plusieurs yaks sont abattus, dépecés...et vendus sur place. Quelques chiens s'arrachent les abats.



Belle rencontre avec un groupe d'enfants.



Ce soir est exceptionnel, nous prenons un whisky-cola, nous dînons à la bière, et pour bien digérer cette magnifique journée nous goûtons une spécialité locale « l'Apple brandy »

Après ces efforts nous attendons tous la bonne nuit réparatrice à venir.

Lundi 1^{er} novembre 1999.

Il a gelé très fort cette nuit, nous avons plutôt bien dormi malgré les aboiements incessants d'un chien.

Le soleil nous réchauffe dès la sortie du village et devant nous s'ouvre une vallée magnifique.

Nous traversons le village de Jargoth avec son monastère perché sur un promontoire. Par endroits l'accès aux maisons se fait par une passerelle, au-dessous coule un petit canal nauséabond récupérateur de toutes les saletés de la contrée. Pas très engageante « la Venise du Népal ».





La vallée est si belle que nous prenons notre temps.

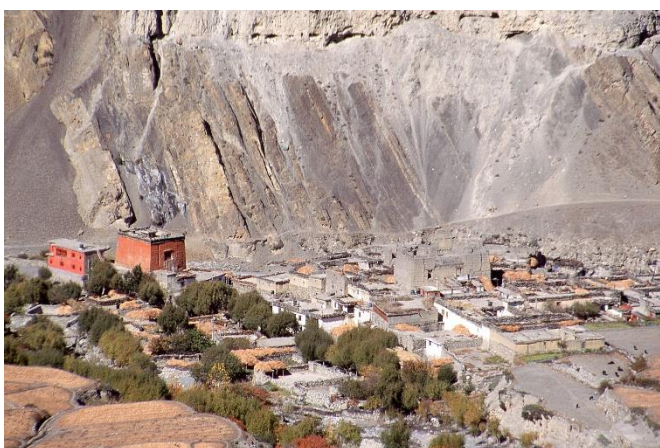
Nous immortalisons ce paysage aux couleurs automnales et ces scènes de vie en prenons de multiples photos comme celles de ces fillettes ânonnant leurs leçons sur le bord du chemin avant de rejoindre l'école, ce marchand d'objets divers et joueur de « saranghi » petit violon local à quatre cordes.



Nous croisons des trekkers qui font le trajet Pokhara-Muktinath-Pokhara, de nombreux pèlerins hindous qui se rendent au temple, des porteurs dont un qui transporte deux poutres d'environ 4m de long. Nous testons leur poids que nous évaluons, vu la difficulté à les soulever, entre 80 et 100kg. Quel baigne !!!

Nous arrivons au très joli village de Kagbeni, les maisons ont les toits plats de style tibétain, les habitants sont d'origine tibétaine, rien d'étonnant à cela, nous sommes là aux portes du royaume du Mustang, l'ancien royaume interdit.

Nous visitons le monastère et les 100 roupies que nous payons, permettent à trois moines d'y vivre et d'entretenir le site. Le guide local nous donne peu d'indications sur la vie dans ce lieu. Nous sommes stupéfaits à la vue d'un livre de prière écrit en or et argent...vieux de 1000 ans !



Le village de Kagbeni est sur la « Kali Gandaki », rivière sacrée, un des quatre bras du « Gange » on l'appelle également la déesse noire. Elle sépare le massif des Annapurna du massif du Dhaulagiri.

Chaque jour en début d'après-midi, un vent violent s'engouffre dans ce couloir et l'absence de végétation transforme les bourrasques de sable en tempête du désert, nous obligeant à porter des cagoules en soie et des masques de ski.



Notre étape se termine à Jomoson, ville administrative et militaire sans grand intérêt si ce n'est l'aéroport qui permet des liaisons jusqu'à Pokhara.



Mardi 2 novembre 1999.

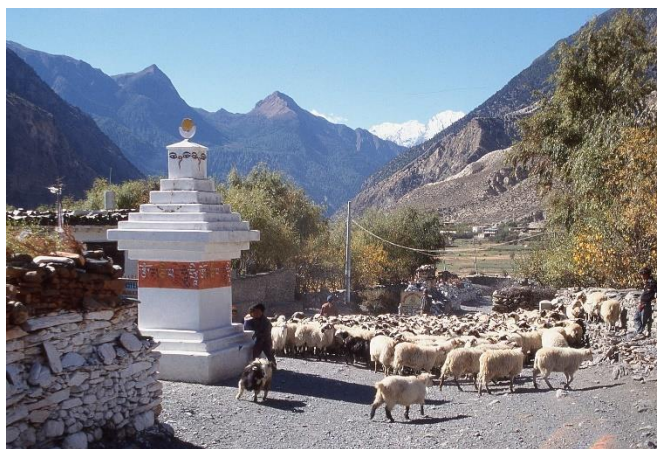
Comme la veille, un chien a jappé une bonne partie de la nuit, et, cerise sur le gâteau nous sommes réveillés à 6h30 au son d'une musique militaire !

Tôt le matin, il règne une grande animation dans cette ville, en effet, l'aéroport de Jomson dessert Pokhara puis Katmandu.

Les avions ne volent que lorsqu'il fait beau et chaque jour seulement jusqu'à 10h, ensuite le vent se lève et rend le trafic impraticable.



Le chemin longe la rivière. Nous suivons un troupeau de moutons venus du Tibet qui se rend au marché de Pokhara. Dans chaque village certaines bêtes seront vendues pour être sacrifiées pour de la prochaine fête : la fête des lumières.



À Marpha, les maisons aux murs blancs peints à la chaux bordent la rue principale étroite et pavée. Nous revoions les porteurs de poutres croisés hier. Ils sont obligés de marcher de profil pour traverser le village.

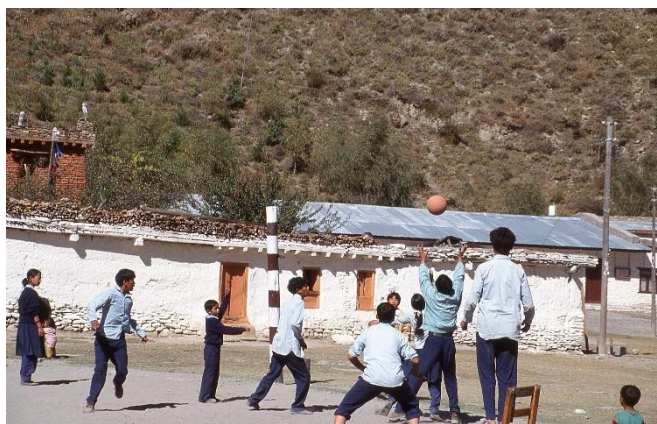
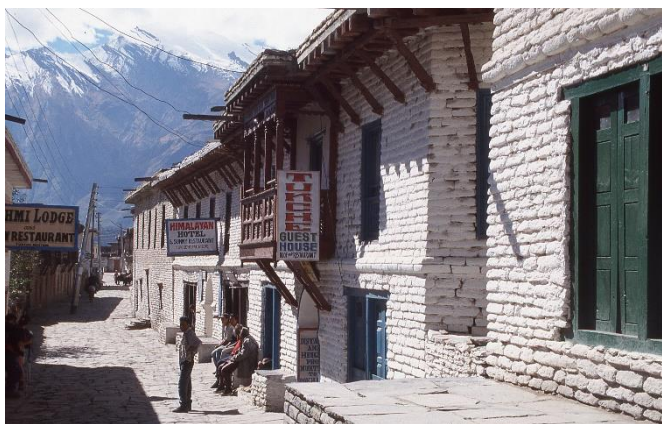


La vallée que nous traversons produit une grande quantité de pommes qui seront distillées. En chemin, nous visitons une distillerie et du coup achetons quelques bouteilles d'alcool.

Tukuche est un charmant village aux maisons ornées de fenêtres ouvragées.

Ce village fut le quartier général de l'expédition française de 1950.

Nos tentes sont installées sur la terrasse du « Laxmi Lodge », l'endroit est poussiéreux mais sympathique.



Notre visite du village nous conduit à la distillerie qui a un superbe patio intérieur. Il n'y a personne mais nous déambulons dans la salle de pression, la salle de fermentation puis celle de stockage. L'alambic est très rustique.

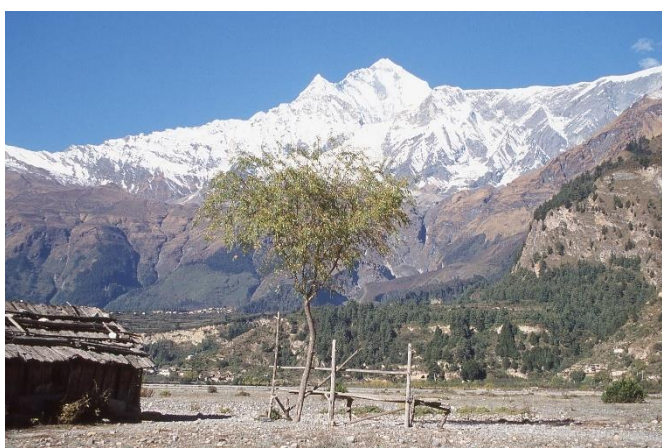
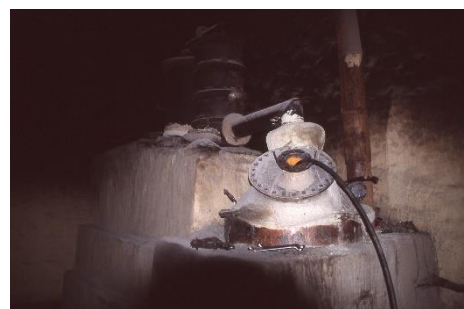
Ce soir nous dégustons un bon cidre local.

Mercredi 3 novembre 1999.

Namasté à 7 heures. Nous quittons ce lieu chargé d'histoires. Wang Chu prend les devants pour acheter 5 litres d'alcool de pommes...ce soir, il fête ses 25 ans !

Nous sommes dans le lit de la rivière et passons beaucoup de temps à chercher des fossiles d'ammonites.

Nous traversons des forêts et quelques villages éparpillés comme Larjung, Kalopani. Nous descendons à Lete en traversant son pont suspendu. Les montagnes se dévoilent : Le Dhaulagiri, le Tukuhe Peak, l'Annapurna I.



Notre étape du jour sera le village de Ghasa.

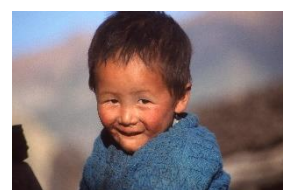
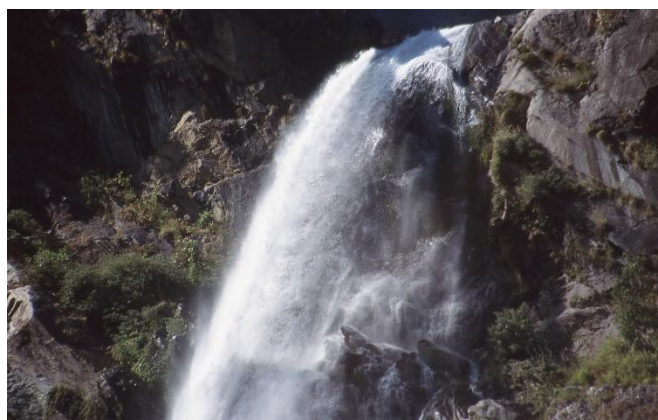


Après le repas, une veillée improvisée arrosée d'alcool de pomme est organisée pour l'anniversaire de Wang Chu, porteurs et cuisiniers se joignent à nous, nous dansons, chantons, rions.

Plaisir d'un agréable moment partagé.

Jeudi 4 novembre 1999.

À la sortie du village de Ghasa, le sentier descend rapidement sur les bords de la « Kali Gandaki » qui est ici plus encaissée et se transforme en un véritable torrent. Sur les flancs de la montagne tombent d'impressionnantes cascades, celle de « Rukse Chhara » avec ses trois ressauts est magnifique.



À la sortie du village de Dana, nous traversons une plaine où s'affairent de nombreux villageois qui récoltent le riz. Les femmes coupent les tiges avec leurs serpettes, les hommes lient les gerbes et montent des meules, des vaches piétinent les gerbes pour battre la récolte. Tout ceci se fait dans une joyeuse ambiance...et tout cela sous la protection des Dieux, de nombreux espaces sont réservés aux offrandes.



Nous rejoignons Tatopani en début d'après-midi

Après le repas, nous nous rendons aux sources d'eau chaude qui font la réputation du village. Nous décidons de ne pas faire « trempette » avec la foule qui s'ébat dans ces marmites. Nous craignons qu'elles ne soient un véritable bouillon de culture... Notre toilette se fera dans la rivière. C'est plus frais...mais plus sûr.

À la tombée de la nuit, nos sherpas installent une lampe au milieu du camp, elle brillera jusqu'au matin. Ils organisent également des tours de garde, nous sommes paraît-il dans une zone à risques !



Vendredi 5 novembre 1999.

Aujourd'hui nous devons rejoindre Gorepani. Une rude journée nous attend.

Nous quittons la vallée de la « Kali Gandaki » pour rejoindre celle de la « Ghar Kola », la grande passerelle qui permet ce passage est le théâtre d'un embouteillage monstre, ici se côtoient dans un joyeux bazar, mules, moutons, porteurs et randonneurs.

Le cheminement est fait d'innombrables marches d'escaliers qui nous font prendre rapidement 300m de dénivelé.



Nous débouchons sur le plateau de Shika. Ici beaucoup de cultures de millet et les femmes battent le millet avec un bâton.



L'architecture des maisons a changée, toits en lauze et murs peints aux couleurs marron et noir. Nous sommes en pays « gurung » et « magar ».



Nous prenons notre repas avant de reprendre notre montée faite d'escaliers à perte de vue.

Nous atteignons Gorepani après avoir avalé 1600m de dénivelé positif.

Cette étape a marqué les organismes. Le village n'a rien d'extraordinaire, sinon qu'il se situe au pied du Poon Hill.

Le plafond nuageux est très bas et nous empêche de voir les montagnes alentour.

Nous ne tardons pas à retrouver nos duvets, le réveil demain est prévu à 4h !

Samedi 6 novembre 1999.

4h. Les têtes des sherpas apparaissent dans l'ouverture de notre tente, il est temps de rejoindre la longue colonne de randonneurs, qui comme nous, ont choisi d'assister au lever du soleil depuis le sommet du Poon Hill.

Il fait encore nuit lorsque nous arrivons au sommet, nous prenons place sur un promontoire et malgré le froid vif nous attendons patiemment le spectacle !





Vers l'est, les premiers rayons irisent les collines, puis d'un seul coup c'est une explosion de couleurs sur les Annapurna, le Nilgiri, le Machhapuchhare et au loin le Dhaulagiri.

C'est un spectacle grandiose !!!

Nous redescendons à Gorepani prendre un copieux petit déjeuner avant de reprendre notre route.

Le temps est magnifique lorsque nous entamons une longue montée en crête jusqu'au col de Deurali à 3100m. La vue sur les montagnes est toujours aussi exceptionnelle. Nous traversons une immense forêt de rhododendrons, arbres très gros et très hauts. Le printemps doit être magnifique ici.



Puis nous traversons Tadapani, gros bourg très animé avec de nombreuses boutiques. Il passe beaucoup de randonneurs ici, le village étant au croisement de nombreux circuits d'accès facile.

Le but de l'étape est Ghandrung, village « gurung » d'environ cent cinquante maisons, de nombreux lodges et terrains de camping.



Notre camp est installé sur une esplanade face aux Annapurna et toute la chaîne qui s'étend jusqu'au Machhapuchhare, la montagne en forme de queue de poisson. Nous ne pouvons pas profiter longtemps du paysage, une énorme masse de nuages vient les envelopper et les soustraire à notre vue.

Dimanche 7 novembre 1999.

Ce matin aucun nuage ne masque ce paysage grandiose, quel décor de rêve pour prendre le petit déjeuner.

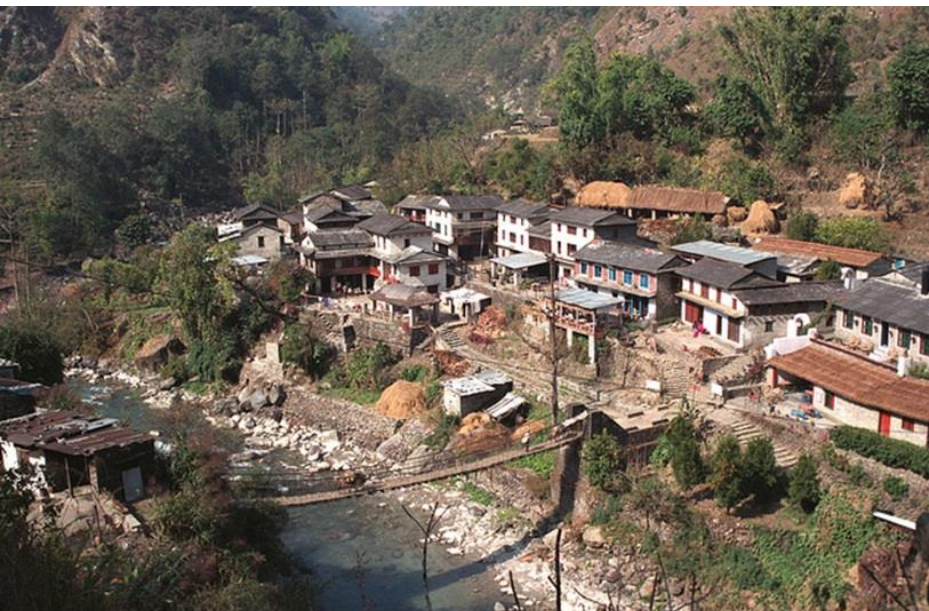


Notre chemin traverse à flanc de colline, nous surplombons la « Modi Khola » qui serpente au fond de la vallée.

Sur le versant opposé nous apercevons les villages éparpillés de Landrung, Thorika qui sont sur le trajet du sanctuaire des Annapurnas.

Les cultures étagées sont à perte de vue, les moissons battent leur plein, certaines parcelles sont déjà labourées, prêtes à recevoir de nouvelles cultures. Un groupe de femmes ramasse le millet grappe après grappe.





Une belle descente au milieu des terrasses permet de rejoindre le village de Shaule Bazar sur les bords de la « Modi Khola ». Nous la suivons jusqu'au village de Birethanti, c'est là que se termine notre trek.

Après-midi farniente, les porteurs lavent à la rivière les vêtements chauds qui leur ont été prêtés par l'agence et préparent leur repas du soir.

Imam Lama nous fait une démonstration de conduite de bœufs de labour.

Quelques poulets achetés aux colporteurs seront sacrifiés pour le repas du soir. Le chef Cook Preme Lama a confectionné un superbe gâteau pour l'anniversaire d'Anne Marie.



Nous sommes toujours dans la fête des lumières et de plus aujourd'hui c'est la fête du chien. Les enfants du village passent dans notre camp et pour quelques roupies nous chantent tout leur répertoire. La fête continue tard dans la soirée avec nos porteurs qui eux aussi chantent et dansent.

Une très belle soirée d'harmonie pour terminer cette belle aventure.

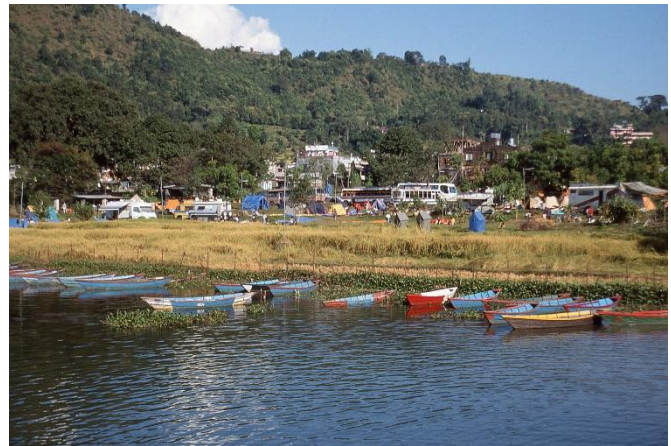
Lundi 8 novembre 1999.

30 minutes de marche suffisent pour rejoindre Nayapul où nous attend notre bus.

Le retour à la « civilisation » est brutal dans le monde des voitures, des klaxons et de la pollution.

Deux heures de bus et nous sommes à Pokhara.

Le repas est pris sur une grande esplanade face au lac Phewa.



Nous nous installons à l'hôtel Plaza Annapurna.

Une bonne douche chaude et une séance rasage pour les hommes apportent un super bien-être.

L'après-midi nous déambulons dans les rues de la ville à la recherche de quelques souvenirs.

La soirée se termine comme la veille par des danses et des chansons.

Mardi 9 novembre 1999.

Journée consacrée au transfert vers Kathmandu.

Entre Pokhara et Mugling, les paysans étalent leur production de riz sur la route. En roulant dessus, les voitures, camions et bus participent ainsi au battage de la récolte.

À Mugling, en face du restaurant où nous déjeunons se dresse un étal de boucher, la tête décapitée d'un buffle ligoté à son poteau donne le frisson !!!



A Katmandu nous rejoignons l'hôtel Harati.

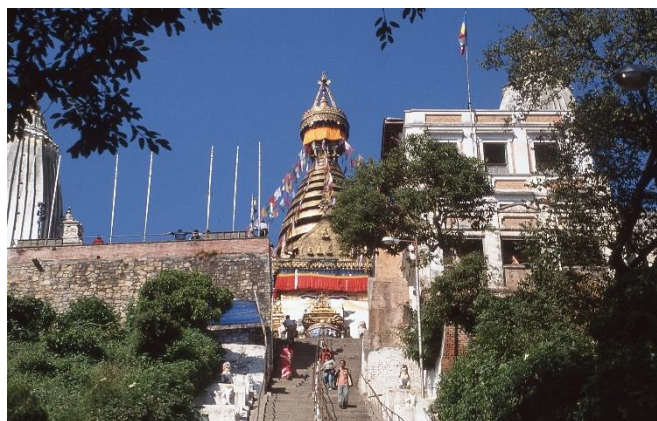
Nous prenons le repas du soir au restaurant de l'agence en compagnie de Preme Lama, de Wang Chu et Amir qui se joint à nous. Une très enrichissante discussion s'engage sur les religions bouddhistes, hindouistes et islamiques que l'on trouve au Népal. Belle leçon de tolérance !

Mercredi 10 novembre 1999.



Aujourd'hui, visite d'autres sites de Kathmandu en compagnie de Thula, guide de l'agence Népal Trekking.

Nous commençons par Swayambunath, le plus ancien « stupa » de la ville et l'un des plus anciens sanctuaires bouddhiques au monde. Sa fondation remonterait à plus de 2500 ans. Avant d'atteindre l'esplanade, il faut escalader les 300 marches de l'escalier principal qui fût construit par le roi Patrap Malla au XVIIème siècle.

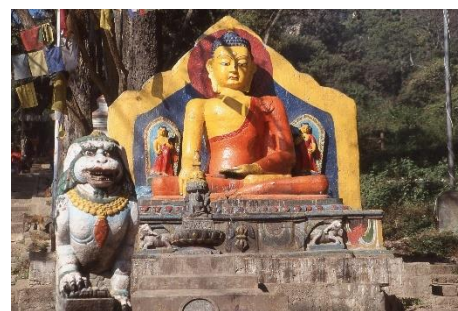


Nous découvrons la masse importante du stupa surmonté de la « toran », flèche composée de treize cercles de métal doré qui représentent les treize degrés de la connaissance. Sa base est décorée sur les quatre faces de grands yeux de couleurs vives. L'effet est impressionnant, ce regard semble nous fixer. C'est celui de Bouddha qui voit tout ou plutôt celui de notre conscience à laquelle rien n'échappe.

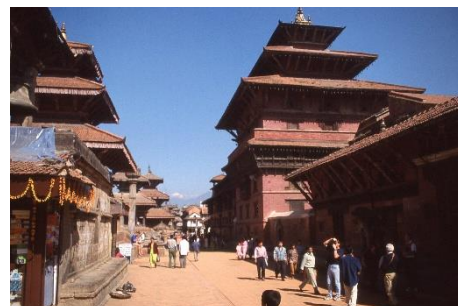
Sur le site se trouvent de nombreux temples, certains de confession hindouiste, ici les religions interfèrent sans problème.



Sur le site se trouve également un monastère lamaïste, au pied d'une gigantesque statue d'Avalokitsvara, des lamas psalmodient des litanies que vient interrompre de temps en temps le son strident des trompettes.

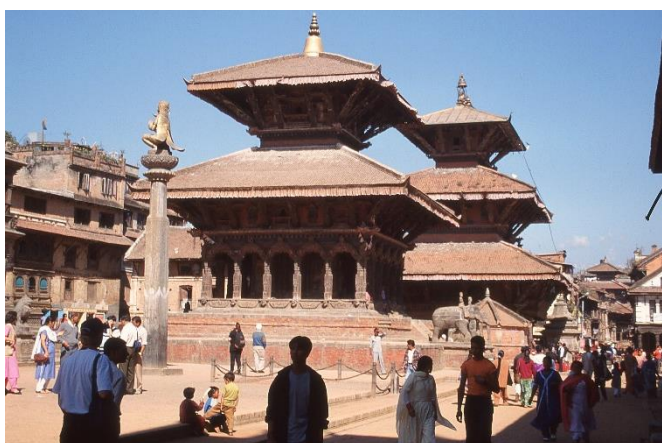


Nous poursuivons par la visite de Patan, seconde ville de la vallée avec ses 250 000 habitants. Elle ne font qu'une seule ville avec Kathmandu dont elle est séparée par un pont sur « la Bagmati ». Appelée Lalitpur « ville de beauté » par son roi fondateur Verra Deva en 299, elle est surnommée la « ville aux mille toits dorés » ou la « cité des beaux-arts »



Patan constitue un véritable musée en plein air avec son palais, ses pagodes, ses monastères et sanctuaires.

La grande place du Durbar square (*place centrale*) impressionne par la richesse de ses bâtiments et surprend par leur disparité de styles et d'inspirations, la façade du Palais Royal s'étend sur tout un côté et fait face à une dizaine de temples.

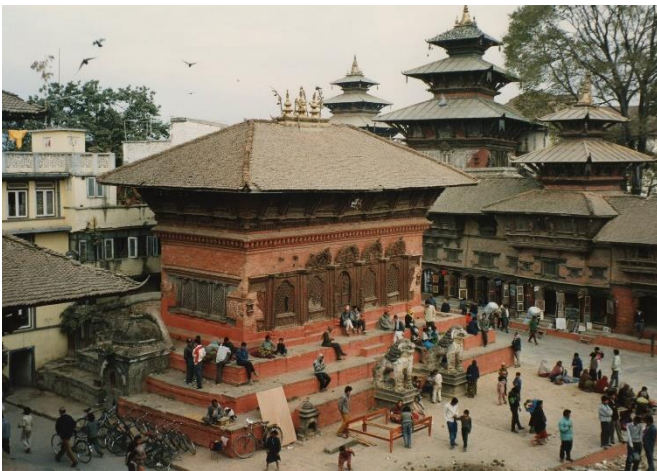


Une visite plus approfondie du temple d'Or nous permet de prendre conscience de la richesse architecturale de cette ville.



Nous consacrons l'après-midi à la visite de la ville de Kathmandu, dont le nom vient de Kasthamandap en newari « temple de bois » elle était appelée jusqu'au XVIème siècle Kantipur « ville de gloire » Sa fondation remonterait à 723 avant notre ère.

Le temple de Shiva et Parvati est remarquable, cet édifice construit à la fin du XIIIème siècle abrite neuf déesses Durga. Au rez de chaussée, cinq portes surmontées de toranas prennent toute la longueur de la façade. Le premier étage est une immense mezzanine de bois dont les deux rosaces symbolisent la roue de la vie. La fenêtre centrale ouverte laisse apparaître Shiva et Parvati, les dieux se penchent sur la rambarde et semblent observer les mouvements de la rue.



Le Kasthamandap se dresse sur une place secondaire, une tradition veut que cet édifice construit en 1596 ait été réalisé avec le bois d'un seul arbre. Avec sa forme curieuse et ses différents niveaux, ce sanctuaire, le plus vaste de Kathmandu apparaît plutôt comme une halle à l'usage des marchands ou un abri pour les pèlerins qui pouvaient y passer la nuit.



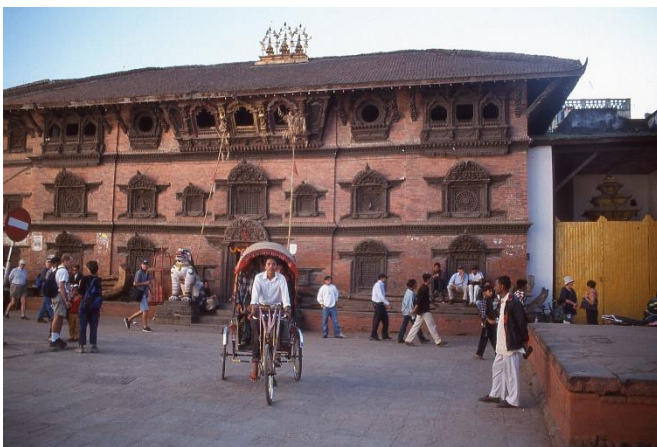
Le temple de Kala Bhairav est étonnant, s'il n'est pas d'un grand intérêt artistique il ne manque pas de surprendre, la statue surgit d'un mur avec réalisme accentué par les couleurs criardes dont elle est badigeonnée. Le dieu coiffé d'une tiare à tête de mort roule des yeux effrayants et agite trois paires de bras armés d'une épée, d'un scalp, d'une hache et d'un bouclier. Ce sont bien les attributs qui conviennent à la force destructrice de Shiva. On dit que si quelqu'un ment devant Bhairav, il s'écroule foudroyé et se vide de son sang.

Les grands sacrifices rituels ont lieu lors des fêtes de Durga Puja, au cours desquelles des centaines de buffles sont égorgés et leur sang offert pour éteindre la soif du dieu.



La maison de la Kumari sert de résidence à la « déesse vivante ».

Il y a 250 ans, un roi malla trahit la déesse Kali, protectrice du Népal. La terrible déesse accepta cependant de ne pas abandonner le royaume et fit cette promesse « tant qu'il y aura une Kumari, les rois de Kathmandu conserveront leur trône ». Cette Kumari est une fillette sous les traits de laquelle Kali se réincarne régulièrement depuis deux siècles. Elle doit être issue d'une famille bouddhiste d'orfèvres ou de forgerons de la caste des sùdras. Elle doit surtout posséder les trente-deux signes de la perfection. Lorsqu'elle est choisie, elle quitte le monde des humains pour remplir son rôle sacré. Une Kumari ne peut garder sa place plus de cinq ou sept ans. Dès la puberté, elle quitte son palais et l'univers des dieux pour retrouver le monde.



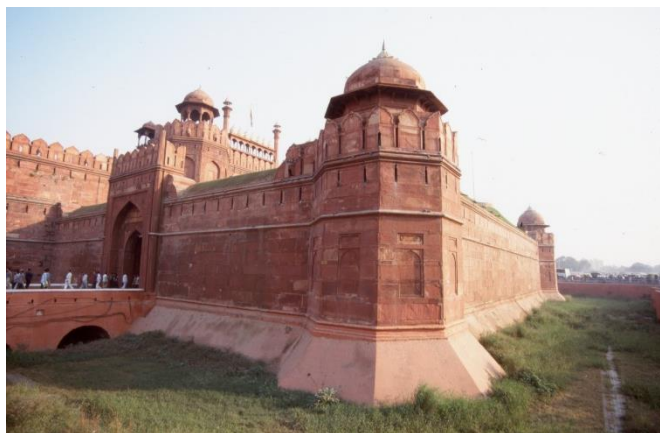
Jeudi 11 novembre 1999.

Journée libre à Kathmandu, derniers achats dans le quartier de Thamel.



Vendredi 12 et samedi 13 novembre 1999.

Retour en France avec escale à Delhi. Visite rapide de New-Delhi.



Fin d'une belle aventure.

